Document généré le 10 mai 2024 17:10

Revue d'histoire de l'Amérique française

GRANATSTEIN, J. L., *A Man of Influence: Norman A. Robertson and Canadian Statecraft, 1919-68.* Ottawa, Deneau Publishers, 1981, xv-488 p.

Robert H. Keyserlingk

Volume 39, numéro 3, hiver 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304385ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304385ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Keyserlingk, R. H. (1986). Compte rendu de [GRANATSTEIN, J. L., *A Man of Influence: Norman A. Robertson and Canadian Statecraft, 1919-68.* Ottawa, Deneau Publishers, 1981, xv-488 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *39*(3), 434–436. https://doi.org/10.7202/304385ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GRANATSTEIN, J. L., *A Man of Influence: Norman A. Robertson and Canadian Statecraft, 1919-68*. Ottawa, Deneau Publishers, 1981, xv-488 p.

Auteur d'une douzaine de livres importants sur Mackenzie King, la deuxième guerre mondiale, le Parti conservateur et les relations canado-américaines, J. L. Granatstein est l'un des historiens canadiens contemporains les plus prolifiques et les plus admirés. Dans cet ouvrage volumineux, Granatstein a dépouillé les archives publiques et privées pour reconstituer la carrière d'un des plus importants serviteurs de l'État des administrations libérales de Mackenzie King et de Saint-Laurent.

Même s'il touche une période mouvementée de l'histoire politique de 1929 à 1965, soit la durée de la carrière de Robertson auprès du gouvernement canadien, ce livre n'aborde pas la vie politique directement. Les bouleversements apportés par la Crise, la deuxième guerre mondiale et la guerre froide ne constituent qu'un arrière-plan à la fructueuse carrière de Robertson comme diplomate à Ottawa et à l'étranger. Robertson faisait partie de cette équipe de hauts fonctionnaires acharnés et âpres au travail dont Mackenzie King s'était entouré et que Granatstein a dépeints dans un autre ouvrage, *The Ottawa Men*.

La vie sous King n'était pas facile, mais on pouvait s'y tailler un avenir passionnant, à condition d'être d'origine anglaise, d'être protestant ou agnostique, et d'avoir frayé dans les milieux universitaires. Déterminé à accomplir ce que le gouvernement lui demandait, particulièrement dans le domaine économique et dans celui de la sécurité nationale, Robertson s'aménagea une place enviable au sein du mandarinat canadien. A l'âge de 37 ans, il commence sa carrière en haut de l'échelle, comme premier fonctionnaire du ministère des Affaires extérieures sous King. En 1946, il passe à Londres comme Haut-Commissaire canadien, dans la difficile période de l'après-guerre. Il revient à Ottawa en 1951 et devient Secrétaire du Cabinet et Greffier du Conseil Privé. Il repasse ensuite à Londres jusqu'à ce que la crise du canal de Suez mette fin à son deuxième mandat de Haut-Commissaire. En 1958, il reprit le poste de Sous-Secrétaire d'État pour les Affaires extérieures. Atteint d'un cancer du poumon, il acheva sa longue carrière au service de son pays comme représentant canadien aux discussions du GATT à Genève.

Les bureaucrates consciencieux et dévoués comme Robertson font l'admiration de Granatstein. L'auteur partage l'opinion de son sujet que la fonction publique constitue la plus noble des professions. Granatstein relate avec beaucoup de minutie les difficultés tant internes qu'externes auxquelles Robertson dut faire face dans l'exécution de ses différents mandats. Robertson se sentait à l'aise d'exercer son influence considérable dans l'ombre, à l'abri des regards publics. L'auteur partage le jugement emballé d'un collègue de Robertson, John Holmes, pour qui Robertson fut une sorte de «Paul Bunyan of the public service and the legend will not be much exaggerated».

L'allusion au héros légendaire américain n'est pas dépourvue de fondement: Robertson était un bourreau de travail. Le lecteur hésitera cependant à voir dans Robertson un véritable héros de légende. Granatstein nous montre comment Robertson renonce, au début de sa carrière, aux penchants socialistes auxquels il s'était adonné à Oxford, comme d'autres membres de la classe bourgeoise universitaire. Il se transforme en fonctionnaire de tempérament plutôt conservateur et prudent, fignolant des notes de services «often designed to conceal his own views as much as to explicate them». Robertson devint un administrateur d'un grand tact et d'une prudence extrême. Sa vie privée demeure un mystère: les voeux de Mme Robertson, le manque de sources et l'accent mis par l'auteur sur la carrière de Robertson nous cachent sa vie personnelle. On se demande s'il y aurait eu matière à tirer une vraie biographie d'un fonctionnaire aussi prudent, discret et fermé. Ce n'est pas un hasard si Mike Pearson apparaît ici, par contraste, comme un personnage plus chaleureux, plus inventif, quoique plus superficiel que Robertson; Mackenzie King, tout comme Robertson, le considérait comme un ambitieux activiste.

Granatstein a réussi le tour de force de suivre les dédales de la carrière et des politiques qu'a connus Robertson au ministère des Affaires extérieures. L'auteur nous laisse voir que Robertson n'était ni un administrateur chevronné ni un ardent défenseur de la démocratie. Son intelligence indubitable se laissait prendre de court par les événements et se sentait quelque peu démunie devant les questions de principe. Nationaliste, Robertson se préoccupait cependant davantage des questions internationales que des problèmes internes du Canada. Il avait d'autre part de la difficulté à prendre des décisions. «By choice, Robertson had turned himself into a deliberate, cautious man, from whom

decisions ordinarily flowed very slowly.» Personnage effacé, et qui désirait le demeurer, Robertson n'était pas d'un commerce aisé avec la presse ou avec les étrangers. Ce «model civil servant», selon l'expression de l'auteur, est demeuré «completely unknown to the general public and in some ways to his colleagues as well». Sa timidité fit de son mandat comme directeur de l'école de relations internationales de l'Université Carleton, vers la fin des années 60, une période pénible de sa vie; il fut incapable de se sentir à l'aise avec les étudiants ou les professeurs et composait difficilement avec l'esprit de synthèse des universitaires.

L'auteur traite de la façon la plus neutre les questions épineuses auxquelles Robertson fut confronté tout au long de sa carrière, et particulièrement des problèmes économiques. Granatstein présente la carrière de Robertson avec beaucoup de respect pour le métier qu'il exerçait; les quelques jugements un peu négatifs touchent les années passées à Carleton et l'inefficacité de Robertson comme Secrétaire du Cabinet. Le livre est le fruit d'une recherche méticuleuse, même si l'énorme éventail de sujets abordés ne permet pas toujours une analyse approfondie. On arrive mal à saisir les grandes idées directrices de Robertson concernant les relations internationales. Par ailleurs, les aspects pratiques et économiques de son métier ressortent mieux. Ce livre sera utile aux spécialistes de la période contemporaine désireux de connaître la mise en oeuvre des grandes décisions politiques par l'administration publique.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

ROBERT H. KEYSERLINGK
Traduction: José E. Igartua